YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, mars 2024, N° 82

Thème de Yom HaShoah 2024 :
Un monde perdu - la destruction des communautés juives (pages 3-5)

L'affiche symbolise la croissance infinie de la communauté juive, enracinée dans le passé et projetée vers l'avenir, mais révèle également le vide laissé par les victimes de la Shoah, résonnant à travers son espace multidimensionnel. (Dessin par Ira Ginsberg)

YAD VASHEM MARQUE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DÉDIÉE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE LA SHOAH 2024

Dani Dayan, président de Yad Vashem à la conférence de commémoration de la Shoah de la Commission européenne 2024

Le président de Yad Vashem, Dani Dayan, a prononcé un discours émouvant lors de la conférence de commémoration de la Shoah de la Commission européenne qui s'est tenue le 23 janvier dernier. Placé sous le thème « Se souvenir du passé, pour forger l'avenir », cet événement a réuni des experts du monde entier pour réfléchir à l'horreur de la Shoah et à son impact aujourd'hui. Le président de Yad Vashem a partagé l'histoire déchirante de Maurice (Moshe) Flinker, un Juif néerlandais qui a été victime de l'antisémitisme implacable des années 40. Malgré les progrès de l'Union européenne dans sa lutte contre l'antisémitisme, Dayan a souligné la nécessité pressante de faire face à cette menace persistante pour éviter sa résurgence. Il a cité les écrits poignants de Flinker pour appuyer son argument, appelant les dirigeants et les citoyens à traduire les propos en actes tangibles, car, selon lui, « c'est là que réside le véritable engagement ».

Yad Vashem a célébré la journée internationale de commémoration des victimes de la Shoah 2024 avec une série d'événements marquants qui ont souligné son engagement continu envers la mémoire, sa transmission et l'éducation.

Un symposium annuel est organisé pour le corps diplomatique, avec des conférences centrées sur le thème de la journée internationale de commémoration de la Shoah. Un concert intitulé *De Vienne à Prague jusqu'à Theresienstadt* a été donné, explorant les riches œuvres d'artistes juifs dans les ghettos, rendant ainsi hommage au patrimoine musical qu'ils nous ont légué.

L'ambassade d'Italie à Tel Aviv a également accueilli un événement spécial, au cours duquel le Dr. Iael Nidam-Orvieto, directrice de l'Institut international de recherche sur la Shoah de Yad Vashem, a participé à une table ronde avec Simonetta Della Seta, directrice du MEIS (Musée national de la Shoah italien), pour discuter des défis contemporains de la mémoire de la Shoah.

Par ailleurs, à Genève et à Milan a été présentée l'exposition *Des étoiles sans firmament : les enfants dans la tourmente de la Shoah* qui met en lumière le destin tragique des enfants pendant la Shoah. À cette époque où les communautés juives étaient en proie à de vifs bouleversements sociaux et familiaux, les plus petits soumis à cette même réalité, devaient également renoncer à leur enfance. Les dessins, poèmes, lettres et jouets exposés démontrent la capacité hors du commun des enfants à préserver leur force de vie, leur créativité, leur imagination et leur optimisme, en dépit des circonstances les plus dramatiques.

Ces expositions ont été inaugurées en présence de personnalités renommés, soulignant ainsi l'importance continue du souvenir et de la transmission de cette histoire douloureuse.

Enfin, à Vienne, une exposition spéciale sur le rôle des femmes pendant la Shoah a été organisée par l'ambassade d'Israël, mettant en lumière leur courage et leur résilience dans les moments les plus sombres de l'histoire de l'humanité.

Ces événements soulignent l'engagement indéfectible de Yad Vashem à préserver la mémoire de la Shoah et à sensibiliser les générations futures à cette tragédie inimaginable, affirmant encore et toujours que nous ne devons jamais oublier.

Joel Herzog, président des Amis Suisses de Yad Vashem, et Dani Dayan à l'inauguration de l'exposition à Genève.

UN MONDE PERDU : LA DESTRUCTION DES COMMUNAUTÉS JUIVES – LE THÈME CENTRAL POUR LA JOURNÉE DE YOM HASHOAH 2024

La communauté juive, unité sociale unique et autonome qui a caractérisé l'existence juive dans la diaspora à travers les siècles, a été frappée de plein fouet par la Shoah. Des milliers de communautés juives d'avant-guerre formaient le socle fondamental et essentiel dans la vie du peuple juif.

Le dicton rabbinique selon lequel « tous les Juifs sont responsables les uns des autres » n'était pas qu'une simple recommandation, mais plutôt un axiome pratique selon lequel les communautés juives traditionnelles formaient leurs institutions auxquelles leurs dirigeants adhéraient. L'autorité d'une communauté englobait tous les aspects de la vie et exigeait l'allégeance totale de ses membres. De la naissance à la mort, dans la joie et la tristesse, les Juifs étaient affiliés à leurs institutions communautaires qui leur fournissaient une identité et un réseau social, éducatif, religieux et économique via des organisations établies telles que les synagogues, les tribunaux, les mikvaot (bains rituels) et les refuges pour les malades et les démunis. Les figures communautaires représentaient leurs membres auprès des autorités et relayaient les informations venant des autorités vers chaque membre de la communauté. Malgré la singularité de chaque communauté juive en Europe chrétienne et dans les pays islamiques, ils existaient des similitudes marquées dans les différentes structures et les fonctionnements de chacune d'entre elles.

Les bouleversements de l'ère moderne avec l'émergence d'une nouvelle forme communautaire

L'ère moderne a apporté des changements drastiques aux caractéristiques et aux comportements de la communauté juive, en raison de la modernisation et de l'intervention des autorités gouvernementales. Dans de nombreuses régions d'Europe et du bassin méditerranéen, une nouvelle forme de communauté juive a émergé : une « congrégation d'observance rituelle », axée principalement sur l'adaption des besoins religieux de ses membres, face aux besoins sociaux et économiques. Ce changement a renforcé le statut du rabbin, l'importance des synagogues et des Batei Midrash (maisons d'étude), devenues les principales institutions communautaires.

Parallèlement à ces communautés religieuses traditionnelles, des alternatives ont émergé à partir de la fin du XVIIIe siècle. En Europe de l'Est, des cours hassidiques ont vu le jour et des yechivot régionales (académies talmudiques) ont été créées, la première ouvrant à Volojine en 1803. À la même époque, des figures du mouvement Haskalah ont travaillé pour fournir des réseaux sociaux réformés à la communauté juive. Ces groupes n'avaient pas besoin de reconnaissance officielle de la part des autorités, car leur force découlait de la connexion traditionnelle entre la foi religieuse et la structure sociale.

L'apparition d'une alternative moderne et laïque menant à la création d'une société civile

À partir du milieu du XIXe siècle, une conscience idéologique, politique et nationale diversifiée s'est éveillée parmi les Juifs, donnant naissance à un nouveau sentiment d'identité collective. Cette conscience a influencé la nature de la communauté juive et s'est exprimée dans la création de nouveaux cadres sociaux qui servaient d'alternative moderne et laïque à l'existence communautaire religieuse, créant ainsi une société civile.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les communautés juives dans les shtetls, les mellahs, les villages, les villes de l'Est et de l'Ouest étaient riches en institutions philanthropiques, en partis politiques, en sociétés d'aide mutuelle, en organes représentatifs en liaison avec les autorités et la société non juive, en syndicats et en organisations d'immigrants. Celles-ci ont facilité la multiplication d'institutions éducatives et culturelles, de mouvements de

jeunesse, de clubs sportifs, de bibliothèques, de journaux, de théâtres, d'orchestres et de chœurs. Cette abondance coexistait avec les institutions juives traditionnelles : synagogues, tribunaux religieux, mikvaot, cadres éducatifs tels que le Heder (école hébraïque), le Talmud Torah (école primaire) et le Beit Midrash, institutions caritatives et la Hevra Kaddisha (société d'inhumation).

Dépôt des gerbes, Yom HaShoah

Le sort des institutions communautaires sous la terreur nazie

Avec l'avènement des nazis en Allemagne, puis l'occupation de la plupart des pays d'Europe et de vastes territoires d'Afrique du Nord, la société juive a été plongée de force dans une réalité extrême. Confrontés à la persécution et à la terreur quotidienne, les Juifs ont lutté avec ténacité pour préserver leur existence physique et spirituelle. Leur sentiment de destin partagé, de responsabilité mutuelle et de solidarité est resté le socle de la vie communautaire juive, même pendant la Shoah.

L'établissement des ghettos en Europe de l'Est, conséquence de la politique de ségrégation et d'isolement des Juifs par l'Allemagne, a transformé chaque communauté juive en une unité administrative distincte et fermée. Dans toutes les terres conquises, de nombreuses directions juives ont cessé de fonctionner et ont été remplacées par de nouvelles administrations communautaires imposées par les Allemands. Dès lors, leurs dirigeants ont été contraints de mettre en œuvre les ordres du régime nazi et ont été rendus responsables d'un large éventail de fonctions qui étaient auparavant gérées par des institutions gouvernementales et municipales : approvisionnement alimentaire, emploi, logement, santé et assainissement, et même des domaines qui avaient précédemment été antithétiques à l'héritage juif de la diaspora, tels que la police et les prisons. Parallèlement, la communauté continuait à assumer ses responsabilités antérieures, à savoir accommoder les besoins religieux et pourvoir à l'éducation, à l'aide sociale et aux services funéraires.

La campagne systématique de meurtres menée contre les Juifs par les nazis et leurs collaborateurs a dévasté des milliers de communautés dans les zones occupées par l'Allemagne en Europe et en Afrique du Nord ; des communautés entières ont été décimées et, dans de nombreux cas, complètement anéanties.

Après-guerre, survivre à l'anéantissement des communautés et à la destruction des institutions

Le monde juif d'après la Shoah s'est retrouvé dans une nouvelle réalité extrêmement difficile : des millions de personnes avaient été assassinées et, avec elles, ont disparu un ensemble d'institutions communautaires, anciennes et respectées et une richesse de la civilisation juive. Dans de nombreux endroits, les survivants ont tenté, autant que possible, de reconstituer et de renouveler leurs communautés. En Israël et dans d'autres pays où les survivants ont immigré, beaucoup ont formé des *Landsmannschaften*, des associations de survivants de lieux spécifiques qui ont servi de communautés du souvenir pendant de nombreuses années après l'assassinat de la plupart de leurs membres d'origine, la destruction de leurs institutions et la dispersion des survivants dans le monde entier. Des centaines de communautés détruites ont été commémorées dans des livres de Yizkor (mémorial). Il s'agissait d'une entreprise monumentale initiée par les survivants de la Shoah, avec la participation de membres de la communauté ayant quitté l'Europe avant la Seconde Guerre mondiale, afin de commémorer un chapitre glorieux de l'histoire juive : la communauté de la diaspora.

L'héritage de la communauté juive est l'un des trésors les plus magnifiques et les plus précieux que l'histoire juive nous ait légués. La destruction des communautés pendant la Shoah est une blessure profonde infligée au corps et à l'âme du peuple juif. Plonger dans l'histoire de la communauté juive et étudier sa destruction aide à illustrer l'énormité de la calamité et la perte incommensurable et catastrophique subie par le peuple juif pendant et après la Shoah.

Cérémonie d'ouverture de Yom HaShoah

SERGE ET BEATE KLARSFELD EN ISRAËL POUR EXPRIMER LEUR SOUTIEN

En début du mois de janvier, Serge et Beate Klarsfeld, ainsi que leur fils Arno, se sont rendus en Israël pour témoigner leur solidarité avec le peuple israélien, après les massacres du 7 octobre perpétrés par le Hamas.

Lors de leur visite, aux côtés de leur association Fils et Filles des déportés juifs de France, ils ont notamment visité Yad Vashem et le monument de Roglit. Ils ont rencontré le président israélien Isaac Herzog, l'ambassadeur de France en Israël Frédéric Journès, le consul de France Matthieu Clouvel, des familles d'otages et des soldats.

« Nous avons été des enfants condamnés à mort et traqués pendant des mois par la Gestapo comme tous les enfants juifs à travers l'Europe. Aujourd'hui, nous sommes au crépuscule de notre vie, et nous revoyons des scènes qui nous replongent dans les massacres de la Shoah », a déclaré Serge Klarsfeld. « C'est un choc terrible pour notre génération en voie de disparition et nous sommes venus pour soutenir les Israéliens », a-t-il affirmé.

De son côté, Beate Klarsfeld a évoqué un jour 'atroce'. « Les terroristes ont montré leur méchanceté et leur haine… J'ai découvert ensuite les manifestations propalestiniennes de jeunes Allemands, le Hamas a provoqué une admiration chez les jeunes, c'est quelque chose de terrible », a-t-elle témoigné.

Rencontre des Klarsfeld avec des jeunes israéliens avant leur service militaire

UNE DÉLÉGATION DU CRIF ET DE PARLEMENTAIRES FRANÇAIS EN ISRAËL POUR MARQUER LES 75 ANS DE RELATIONS DIPLOMATIQUES

À l'occasion du 75ème anniversaire des relations diplomatiques entre la France et Israël, une délégation importante du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), accompagnée de sénateurs et de députés français, s'est rendue en Israël au début du mois de février dans le cadre d'un programme chargé et symbolique. Cette mission avait pour objectif de renforcer les liens entre les deux nations et de mettre en lumière l'importance des relations bilatérales, en particulier dans le contexte actuel marqué par des défis complexes à l'échelle internationale.

La délégation a commencé sa visite par une cérémonie solennelle à Yad Vashem, en présence de figures éminentes telles que Yonathan Arfi, président du Crif, Michel Barnier, ancien ministre et commissaire européen et Pierre-François Veil, président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Après avoir parcouru les salles du Musée de l'Histoire de la Shoah et s'être recueillis dans la crypte du souvenir lors d'une émouvante cérémonie, ils se sont rassemblés dans l'auditorium de l'École internationale pour l'enseignement de la Shoah. Ils y ont rencontré le président de Yad Vashem, Dani Dayan, ainsi que Miry Gross, directrice pour l'Europe. Colette Avital, ancienne ambassadrice et membre du conseil de Yad Vashem, a ensuite présenté une analyse des événements survenus au cours des quatre derniers mois et leur impact sur la population israélienne. Au cours de ces rencontres, il a été souligné à quel point le travail de mémoire et le devoir de témoigner sont des éléments fondamentaux, surtout à une époque où l'antisémitisme continue de se propager à travers le monde. La visite à Yad Vashem revêtait ainsi une importance particulière, surtout à la lumière des événements tragiques du 7 octobre, qui ont marqué profondément la mémoire collective.

Malgré les défis auxquels Israël est confronté, la délégation a été impressionnée par la détermination et la résilience du peuple israélien à défendre ses valeurs démocratiques et à préserver son mode de vie. Comme l'a souligné un membre de la délégation, Israël incarne une « belle démocratie » qui met en avant les connaissances, le savoir, la construction, la science, la santé et la sécurité de ses citoyens. Cette visite a permis de renforcer les liens historiques et culturels entre la France et Israël, tout en réaffirmant l'engagement des deux nations en faveur de la paix, de la tolérance et de la lutte contre l'antisémitisme. Cette mission a été l'occasion de célébrer les 75 ans des relations diplomatiques entre les deux pays et de témoigner de l'amitié indéfectible qui les unit.

LA FÊTE DE POURIM : CÉLÉBRER LA JOIE ET LA RÉSILIENCE

La Megilat Hitler, enroulée avec une Megilat Esther, Casablanca, Maroc, 1944.

Si la tradition juive est riche en célébrations, celle de Pourim se distingue comme l'une des plus joyeuses et des plus significatives. Cette fête, qui commémore le sauvetage des Juifs perses de l'extermination, est un moment de réjouissances, de déguisements et de festins. Une mitsva centrale de cette fête est la lecture du livre d'Esther. Mais Pourim ne se limite pas à des rites religieux solennels. C'est une célébration exubérante, où les gens se déguisent, organisent des pièces de théâtre et des spectacles comiques, et se rassemblent pour des repas copieux et animés. Nos archives photographiques offrent un aperçu émouvant de cette fête, pendant et après la Shoah. Même au milieu de l'horreur et de l'oppression nazies, les enfants juifs continuaient à fêter Pourim, bravant l'adversité par des costumes et des rires.

Megilat Hitler

Sept chapitres, écrits en forme de Megilat Esther (Le Rouleau d'Esther), c'est ainsi que Prosper Hassine, écrivain et enseignant de Casablanca, a choisi de relater les événements de la Shoah. Sa Megilat Hitler couvre l'accession d'Hitler au pouvoir, jusqu'au pillage des Juifs et leur assassinat, en passant par l'occupation de l'Europe.

Ces événements s'inscrivent en parallèles des événements de la traditionnelle Megilat Esther, laissant percevoir en substance le même ressenti : ce que le peuple juif a traversé lors de la tragédie de la Shoah s'apparentant à ce que les Juifs de Suze ont vécu lorsqu'Aman s'était employé à anéantir les Juifs de l'Empire perse. Mais en dépit de certaines similitudes, la fin diffère. Hassine souligne dans la préface que sa Megilat Hitler n'a rien de festif, car son dénouement est douloureux. « Elle doit être lue dans le plus grand sérieux, en se souvenant des victimes », écrit-il. Quand il rédige ce manuscrit, en 1944, le scribe marocain propose également aux Juifs locaux de célébrer un Pourim Katan, comme le veut la tradition d'autres communautés juives, pour marquer leur délivrance personnelle de la catastrophe qu'a constituée la Première Guerre mondiale, le 11 novembre, jour de l'armistice.

Cette copie de la Megilat Hitler a pu être conservée pour avoir été enroulée avec une Megilat Esther. Cette dernière appartenait à la famille Corcos, qui a fui Florence pour Casablanca en 1939 suite aux restrictions raciales imposées aux Juifs en Italie. Au Maroc, les hommes de la famille sont internés dans des camps de prisonniers de guerre dès 1940, en raison de leur statut de citoyens italiens. Puis, avec l'instauration du régime de Vichy en France, les Italiens sont libérés des camps, parmi eux : la famille Corcos. Mais lorsque Vichy commence à mettre en place des mesures antijuives, ils redoutent de subir le sort des Juifs européens. Ils seront finalement sauvés par la libération rapide de l'Afrique du Nord par les Alliés. À nouveau arrêtés, ils devront convaincre les autorités qu'en dépit de leur nationalité italienne, ils ont eux-mêmes soufferts de l'Italie fasciste et n'ont donc rien à se reprocher. Après la guerre, la famille Corcos immigrera en Eretz Israël.

Crécelle de Marcel Micenmacher, fait par son père Kalman, déporté par le convoi 10, le 24 juillet 1942. (Don de Serge Klarsfeld)

EDUQUER ET TRANSMETTRE

Par-delà les générations : à Rennes et à Étampes, deux établissements scolaires acteurs de la transmission

Plus que jamais, alors qu'un antisémitisme libéré et revendiqué sévit en France depuis les attaques terroristes du 7 octobre, le combat contre la haine et l'indifférence doit se gagner par l'éducation. Les séminaires à l'École internationale pour l'enseignement de la Shoah, au sein de Yad Vashem à Jérusalem, apportent aux enseignants un enrichissement personnel et professionnel et un bagage pédagogique exceptionnel pour travailler avec leurs élèves : en témoignent deux exemples différents aux résultats convergents avec des expériences enracinées comme à Étampes.

En France, depuis 2017, plus de 300 professeurs, de l'école au lycée, ont participé aux séminaires proposés par le Comité Français pour Yad Vashem (CFYV). Conçus avec l'École internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem, ils offrent des contenus et des pratiques pédagogiques que les professeurs adaptent pour mieux instruire leurs élèves sur ce que fut la Shoah, ce qu'est l'antisémitisme et sur la nécessité de transmettre.

Pour Régis Dussolle, enseignant en histoire au lycée Geoffroy Saint-Hilaire d'Étampes, ce fut une expérience marquante : « Écouter et échanger avec les conférenciers ou avec des collègues lors du séminaire m'ont convaincu, si besoin était, de l'importance de la parole des témoins, de la nécessité de faire vivre la mémoire de ceux qui ont disparu, comme de ceux qui ont survécu. J'ai été très marqué par une journée consacrée aux témoignages, par la force qui se dégage de l'incarnation de l'histoire sur la vie d'avant, sur les destins humains », se rappelle-t-il. Professeur d'histoire depuis 30 ans, c'est en participant en 2019 au séminaire de Yad Vashem qu'il a pris conscience de l'importance de la transmission de la parole, à l'heure où s'éteignent les derniers survivants.

Le rôle essentiel du témoignage

Aussi, l'enseignant invite à témoigner des enfants cachés et leurs descendants. Le 10 janvier 2024, les élèves écoutaient Muriel Osowiechi dont le père a été un enfant caché à Crocq, petit village de la Creuse, par Marie-Thérèse Goumy et Marie Lagrollière, reconnues Justes parmi les Nations. Une semaine plus tard, Régis Dussolle visitait le Mémorial de la Shoah avec ses élèves de terminale. Ils se sont arrêtés devant le Mur des Justes et le Mur des Noms. En mai 2023, une centaine d'élèves de terminale ayant opté pour la spécialité Histoire, Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques (HGGSP),

avaient entendu le témoignage de Séverine Darcque et de sa grand-mère Colette, née Morgenbesser, âgée de 90 ans. Tout juste âgée de 18 mois, Colette était confiée à Pierrette Guyard-Pauchard qui la considéra très vite comme sa fille. Nommée Juste parmi les Nations en 2011, Pierrette a également sauvé les quatre enfants Frydman dont les parents seront exterminés à Auschwitz. « Attentifs, émus, captivés par le témoignage de Colette et de Séverine Darcque, les élèves ont pris conscience des liens entre histoire et mémoire, entre mémoire individuelle et mémoire familiale, de l'importance et de la force des témoignages. Lorsqu'ils se rendent ensuite au Mémorial de la Shoah, ils comprennent peut-être mieux encore, que derrière chaque nom résonne une vie, et que derrière chaque vie résonnent de nombreux descendants », explique Régis Dussolle qui enseigne dans l'établissement fréquenté quelques années par l'écrivain Georges Pérec dont la mère avait été déportée à Auschwitz le 11 février 1943.

Du séminaire Yad Vashem au projet transdisciplinaire de l'Assomption à Rennes

Le CFYV a initié une collaboration entre Yad Vashem et la Conférence des évêques pour permettre à des délégués régionaux des diocèses en charge des relations avec le Judaïsme d'approfondir leurs connaissances sur l'histoire de la Shoah. La première formation intensive organisée par Arièle Nahmias, responsable des séminaires pour enseignants francophones au sein de l'Ecole internationale de Yad Vashem,

porte ses fruits.

Le projet de l'établissement scolaire (collège, lycée, prépas) Assomption trouve son origine dans le séminaire à Jérusalem du 19 au 24 février 2023, organisé par Yad Vashem avec le Service national pour les relations avec le Judaïsme de la Conférence des évêques de France (SNRJ). Pour mémoire, en septembre 2022, le CFYV et la SNRJ lançaient, en partenariat, l'exposition *Du cri du cœur à la voix des Justes,* qui a fait le tour de la France en 2023.

L'une des participantes, Magali Delannoy, enseignante en prépa scientifique à l'Assomption en retient « un appel à la connaissance, à la vérité, à la vie et à la responsabilité pour aujourd'hui et pour demain ».

Avec Erwan Fournis, professeur d'histoire, une équipe d'enseignants très engagés et le soutien sans réserve de Philippe Mercier, directeur de l'Établissement, un projet transdisciplinaire est élaboré : l'exposition *Ready2Print : L'art au cœur de la Shoah,*

En terminale, six heures sont consacrées à la Seconde Guerre mondiale dont deux peuvent porter sur la politique nazie d'extermination. Les élèves en spécialité Histoire, Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques (HGGSP) bénéficient de 26 à 28 heures de cours sur le thème histoire et mémoire. Cinq à six heures sont dévolues à l'histoire et les mémoires du génocide des Juifs et des Tsiganes à travers les lieux de mémoire, le jugement des crimes nazis après Nuremberg et le génocide dans la littérature et le cinéma. Pour cela, Régis Dussolle aborde Yad Vashem, le procès Eichmann à Jérusalem et les œuvres d'artistes comme Michel Kishka et Félix Nussbaum.

Erwan Fournis, professeur d'Histoire; Magali Delannoy, professeur de prépa scientifique Groupe Scolaire Assomption à Rennes; et Ginette Kolinka (le 22 janvier 2024)

avec support pédagogique pour toutes les classes dès la sixième ; approche transversale en histoire, au CDI (Centre de documentation et d'information), en arts plastiques, en musique, en français, en philosophie, en langues et en culture religieuse. Des propositions plus spécifiques sont faites en troisième et en terminale où la Shoah est au programme. L'équipe pédagogique s'est mobilisée pour offrir aux élèves une réflexion éclairée et leur demander une restitution dans différentes matières.

Point d'orgue de ce cycle sur la Shoah le lundi 22 janvier, était le témoignage exceptionnel de Ginette Kolinka, l'une des dernières rescapées des camps, devant 600 élèves de troisième et de terminale. Ce jour-là, les délégués régionaux du Comité français ont présenté Yad Vashem et ses origines.

Le témoignage poignant d'une survivante, l'exposition de Yad Vashem, *L'art au cœur de la Shoah*, la projection du film d'Olivier Dahan, *Simone, le voyage du siècle,* la visite de la synagogue de Rennes, et bien d'autres approches transversales – telle l'histoire du Juste parmi les Nations, Chiune Sugihara, étudié en cours de japonais – ont apporté aux élèves une solide base de réflexion, grâce à l'engagement collectif des professeurs.

Le projet a été soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Le travail de production des élèves basé sur les témoignages est bien évidemment soutenu par l'étude fondamentale des faits historiques enseignés par les professeurs d'histoire. L'ensemble s'inscrit dans une formation de l'esprit portée par les valeurs humanistes

En arts plastiques : la transmission de la mémoire de la Shoah

SI les professeurs ont l'habitude d'aborder le thème de la Shoah, cette année ils ont travaillé à partir de l'exposition de Yad Vashem *L'art au cœur de la Shoah*.

Aux classes de troisième, il est demandé de créer une œuvre qui montrera comment, 80 ans plus tard, rien n'a été oublié ; aux élèves de terminale, de réaliser une production créative sur un thème en lien avec la Shoah accessible à partir de la sixième.

Sur les sites de Yad Vashem et du Mémorial de la Shoah, les élèves ont étudié des œuvres d'artistes et trouvé des informations sur les Justes et les enfants cachés. Ils ont commencé à créer BD, animations en volume, maquettes, collages, dessins, peintures, … En s'inspirant des témoignages de Ginette Kolinka et d'une autre rescapée récemment décédée, Magda Hollander-Lafon, ils ont réfléchi à la notion de résilience. En terminale, l'idée de la transmission à des publics plus jeunes s'est affirmée, soulignant l'importance de la pédagogie.

En musique : comment traduire l'horreur de la Shoah ?

Les élèves étudient trois œuvres qui traduisent un climat angoissant, voire de terreur : *Different trains (1988)* de Steve Reich, *Un survivant de Varsovie (1947)* de Arnold Schönberg *et Dies Irae : Oratorio à la mémoire des victimes d'Auschwitz* de Krzysztof Penderecki.

À partir des mots ou groupe de mots du témoignage de Ginette Kolinka, ils doivent créer une pièce musicale en superposant des extraits musicaux et en ajoutant des bruitages ; ou bien, à la manière de Steve Reich, répéter des mots ou des groupes de mots, de courts extraits musicaux.

LA VOIX DES JUSTES, SECOND PRIX DU PARIS PODCAST FESTIVAL PRO, CONTINUE

Odette Blanchet-Bergoffen fêtera ses 100 ans en 2024. En octobre 2023, l'ancienne résistante racontait le sauvetage de Liliane et de Jean-Claude Moscovici et de leur mère Louise dans le 12ème épisode du podcast *La Voix des Justes*, une série de témoignages de Justes et de descendants de Justes lancée en octobre 2022 par le Comité français pour Yad Vashem et disponible (pour les dix premiers) sur la plateforme France Culture.
À la fin de 2023, le podcast totalisait plus de 200 000 écoutes et a reçu le second prix du meilleur Podcast dans la catégorie Grandes Causes de la sixième édition du Paris Podcast Festival Pro. Ces épisodes retracent le parcours de Justes parmi les Nations qui ont, au péril de leur vie, sauvé des êtres humains voués à une mort certaine pour le seul fait d'être nés juifs. Ces témoignages de Justes parmi les Nations sont mis en valeur et racontés par des personnalités telles que Carla Bruni, Claire Chazal, Marc Lavoine, Joey Starr ou encore Elsa Lunghini … qui ont gracieusement prêté leur voix.

A écouter, réécouter et transférer : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-la-voix-des-justes

HOMMAGE À CHARLEY

Charley Daïan à Limoges (2015)

Charley Daïan est né le 5 novembre 1937 à Sétif en Algérie. Chirurgien-dentiste, père de quatre enfants, il fut président de la communauté juive de la Haute Vienne de 2013 à 2023, il se donna corps et âme à sa mission, comme il se donnait au Comité français pour Yad Vashem où il exerça la fonction de délégué régional dans trois départements de la Nouvelle Aquitaine. Il a organisé de nombreuses cérémonies de remise de médailles de Justes parmi les Nations et plus particulièrement la création d'une plaque commémorative dédiée aux enfants juifs cachés à Oradour sur Glane, village martyr. Ces enfants comptent parmi les 643 victimes du massacre du 10 juin 1944 commis par l'armée allemande en déroute.

Charley est décédé le 19 janvier 2024 à Limoges à l'âge de 86 ans. Ceux qui l'ont connu se souviendront d'un homme affable, généreux et plein d'humour. Que son âme repose en paix pour l'éternité au Jardin d'Eden.

Shalom Haver. Hommage à Charley.

DES HÉROS JUIFS DANS LA RÉSISTANCE

Par Tamar Loinger

La Résistance contre l'occupation nazie en France, entre 1940 et 1945, inclut aussi l'histoire méconnue du sauvetage des Juifs par des Juifs de France. Une leçon pour notre époque mettant en lumière des actes héroïques, une inspiration pour un engagement collectif malgré des risques individuels.

Des Juifs de France ont répondu à l'appel du Général de Gaulle en rejoignant les Forces Françaises Libres ou se sont engagés dans d'autres mouvements de résistance intérieure. En parallèle, des mouvements spécifiques de résistance juive ont émergé, motivés par la réalité de la persécution particulière des Juifs.

Une association a été capitale pour le sauvetage des enfants juifs, l'OSE : Œuvre de Secours aux Enfants, fondée en 1912 à Saint-Pétersbourg par des médecins juifs. Albert Einstein fut président d'honneur de l'Union des sociétés-OSE de 1923 à 1933, alors établie en Allemagne. Parmi les 10 000 enfants sauvés par des filières de résistance, l'OSE en sauva la moitié à elle seule. Au sein de ces associations et réseaux de résistance et de sauvetage, l'OSE en 1943 fonda son réseau clandestin Garel, du nom de son dirigeant Georges Garel.

La famille Loinger se distingue dans ce réseau pendant l'occupation : Georges et Fanny Loinger sauvèrent des centaines d'enfants juifs, en les cachant ou en leur faisant passer la frontière suisse. L'épopée de la famille Loinger, met en lumière l'héroïsme et le dévouement exceptionnel de plusieurs de ses membres qui ont écrit une page essentielle de la résistance civile juive pendant la guerre.

Georges et Fanny Loinger ont opéré dans le réseau Garel, mais aussi leurs sœurs Emma et Yvette, cette dernière âgée à l'époque de quatorze ans seulement. Dans cette même famille, ont également contribué au sauvetage des enfants leur cousine Dora Amelan et leurs cousins, Alain et Marcel Mangel, ce dernier deviendra par la suite le mime Marceau mondialement célèbre. Nous vous présentons ces acteurs héroïques qui ont pris une part active à la résistance, jouant un rôle déterminant dans le sauvetage de presque un millier d'enfants juifs à travers le pays.

Livre de Georges Loinger : *Les résistances juives pendant l'occupation*

Georges Loinger pendant la guerre

Georges Loinger naît le 29 août 1910 à Strasbourg, au sein d'une famille juive originaire d'Europe de l'Est. À l'âge de 12 ans, il rejoint le mouvement de jeunesse sioniste Hatikvah (L'Espoir), guidé spirituellement par le docteur Joseph Weill, qui l'aide à concilier sa passion pour le sport de haut niveau et son rôle d'éducateur. Dans les années 1930, il devient moniteur national des Éclaireurs Israélites de France (EIF).

Mobilisé sur la ligne Maginot en 1939, il est fait prisonnier dans la forêt de Haguenau en 1940. Cependant, Georges Loinger parvient à s'évader l'année suivante du Stalag VII A de Moosburg en Bavière pour rejoindre son fils et son épouse. Cachant ses origines juives, il est propulsé chef du mouvement maréchaliste des Compagnons de France pour la région Auvergne.

Avec l'aide de Joseph Weill, médecin chef de l'OSE, il organise la dispersion de 125 enfants juifs allemands réfugiés à La Bourboule, tout en assurant l'encadrement sportif des foyers d'enfants juifs de la zone sud.

À Annemasse, avec la complicité du maire Jean Deffaugt, reconnu Juste parmi les Nations en 1965, Georges Loinger crée une filière d'hébergement et de passage d'enfants juifs en direction de la Suisse, sous couvert de colonies de vacances, jusqu'à l'automne 1943. Cette action clandestine contribue à sauver plus de 320 enfants. Après la guerre, Georges Loinger s'engage dans l'aventure de l'Exodus, qui tente d'acheminer des survivants de la Shoah vers la Palestine sous mandat britannique. Il devient directeur de la filiale française de la ZIM, compagnie de navigation du jeune État d'Israël, et organise des pélerinages en Terre Sainte. Il participe également à la création de la Fraternité d'Abraham, prônant le rapprochement des trois religions monothéistes. Mort le 28 décembre 2018 à Neuilly-sur-Seine à l'âge de 108 ans, il reçut de nombreuses décorations : la Légion d'Honneur, la Médaille de la Résistance, la Croix de guerre avec Palmes et la Médaille d'or du Ministère de l'Éducation.

Fanny Loinger-Nezer, héroïne méconnue de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, est née en 1915 à Strasbourg, quatrième de la fratrie Loinger. C'est une femme élégante, cultivée, déterminée et sportive. Elle prend part à la résistance dès 1941 en tant qu'assistante sociale et infirmière diplômée.

Ses premières missions la conduisent à Marseille comme responsable sociale et médicale où elle prend en charge les occupants dans les hôtels Bompard et du Levant, extensions du camp des Milles, un lieu d'internement dans le sud de la France.

Dans des conditions de vie effroyables, Fanny Loinger commence à sauver des enfants juifs, convainquant les familles de lui confier leurs petits qui sont ensuite cachés par l'OSE. Après la fermeture de ces « hôtels », en automne 1942, tous les occupants sont rapatriés au camp des Milles. Fanny suit les familles et se laisse interner en tant qu'assistante volontaire « non juive » pour continuer son travail. Elle se bat contre vents et marées pour sauver des enfants, persuadant les

Fanny Loinger

mamans de lui confier leurs tout-petits, même au prix déchirant de leur faire signer des documents d'abandon.

Un dernier regard, une dernière caresse, un dernier baiser…. Environ 50 enfants ont été sauvés du camp des Milles.

En 1943, après de l'invasion de la zone Sud par les Allemands, sous le nom de guerre de Stéphanie Laugier, en tant que membre du réseau Garel, Fanny est nommée responsable de cinq départements dans le sud-est de la France, avec son adjoint Robert Epstein. Leur mission : trouver des cachettes, « des planques » et prendre soin des enfants. Elle travaille avec détermination, sauvant plus de 450 enfants et veillant à leur survie, leur bien-être et leur éducation. Après la Libération en avril 1945, Fanny Loinger et le Docteur Revel œuvrent à Buchenwald, où se trouvent 900 enfants et adolescents survivants de la Shoah. Leur mission comprend également le rapatriement dans

Yvette Loinger-Arazi à Strasbourg avec ses enfants

un train spécialement affrété d'environ 400 enfants dans les homes de l'OSE en Suisse.

Après la guerre, Fanny continue son engagement humanitaire jusqu'en 1948, en tant que responsable sociale de trois grands camps de personnes déplacées en Allemagne et Autriche pour le JOINT et l'UNRRA. Elle fait des allers-retours entre la France et Israël de 1947 à 1949 pour veiller sur les enfants rapatriés par l'OSE en Eretz-Israël. En 1950, elle réalise enfin son rêve sioniste et épouse là-bas Heinrich Nezer, un Juif allemand.

Fanny Loinger était une femme douce et aimante, adorée et admirée par ses filles. Longtemps après la guerre, elle a partagé ses histoires de résistance avec elles, créant un lien indéfectible entre les générations. Ses jumelles, Irit et Tamar étaient suspendues à ses lèvres lorsque leur mère leur racontait ses histoires passionnantes. Elle avait l'habitude de dire : « Mon plus grand bonheur est de n'avoir perdu aucun des 500 enfants dont j'avais la responsabilité ». Sa devise était : « les enfants d'abord ». Les filles de Fanny ont grandi avec le désir de rencontrer les « autres enfants » dont leur mère avait pris soin (rapporté par sa fille Tamar Nezer-Loinger).

Yvette Loinger, petite sœur de Fanny et Georges, naît aussi à Strasbourg en 1928. C'est elle la petite résistante à qui il arrivait parfois de transporter de l'argent qu'elle cachait sur elle pour payer ceux qui gardaient les enfants cachés.
Après la Deuxième Guerre mondiale, Yvette Loinger part seule en Israël et s'installe au Kibboutz Kabri où elle rencontre son futur époux. « La guerre leur a pris leur jeunesse, leur foyer et beaucoup de personnes chères à leur cœur, mais elle les a également conduits en Israël, afin de lutter pour une nouvelle patrie et pour établir un nouveau foyer sécurisé », racontent ses enfants, Amir et Yardena Arazi, célèbre chanteuse Israélienne.

Emma Loinger-Lederer, troisième de la fratrie Loinger, est née en 1913. Son fils Henri naît en 1937. Entre 1940 et 1942, elle travaille avec la baronne de Rothschild qui héberge une centaine d'enfants orphelins. Emma prépare les homes de l'OSE pour en accueillir d'autres, et prend soin des enfants cachés en zone libre.

Marcel Marceau faisant un spectacle pour les enfants de l'OSE

Marcel Mangel, le cousin des Loinger, connu sous le nom de scène du **Mime Marceau,** est né le 22 mars 1923 à Strasbourg. Il a acquis une célébrité mondiale grâce à son personnage silencieux de Bip, créé en 1947. Son parcours commence tragiquement à l'âge de 15 ans lorsqu'il doit fuir précipitamment l'Alsace avec sa famille juive d'origine polonaise pour échapper à l'Occupation. Il fait partie des 80 000 Alsaciens contraints à l'exil. Il est le fils de Charles Mangel, un boucher

casher, et d'Anna Werzberg, une mère passionnée par la littérature. L'influence de Charlie Chaplin et du personnage de Charlot, découvert grâce à sa cousine Fanny, marque profondément Marcel.

Après des années partagées entre Strasbourg et Lille, la famille est évacuée pendant la Seconde Guerre mondiale. Marcel poursuit ses études à Limoges, où le proviseur Joseph Storck, reconnu Juste parmi les Nations en 1998, protège les élèves juifs. Engagé dans la Résistance avec son frère Simon, en 1942, Marcel Mangel à 19 ans devient moniteur de théâtre au Masquelier, un home d'enfants de l'OSE. Yvonne Hagnauer, responsable du home d'enfants de l'OSE à Sèvres, sera également reconnue Juste parmi les Nations en 1974.

Son cousin Georges Loinger fait appel à Marcel Marceau en 1943 pour l'aider à faire passer secrètement les enfants d'Annemasse vers la Suisse. Le talent de Marceau prend une dimension héroïque. Dans le film *Résistance*, on revient sur sa contribution à la fuite de ces enfants. Marcel leur enseigne la technique du mime pour rester silencieux et les rassurer avec humour. Georges et Marcel ont travaillé ensemble pour sauver des enfants juifs. En 1944, Charles, le père de Simon et Marcel, est déporté à Auschwitz d'où il ne reviendra pas.

Marcel a reçu de nombreuses décorations dont celles de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, d'Officier de la Légion d'honneur, et de Grand Officier de l'Ordre national du Mérite. Il a également reçu la Médaille Wallenberg de l'Université du Michigan en 2001 pour son action pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa vie silencieuse et son art ont laissé une empreinte indélébile, Marcel Marceau était ambassadeur de bonne volonté de l'ONU pour le troisième âge depuis 2002, portant son message d'espoir et de résilience jusqu'à la fin de sa vie.

Dora Werzberg-Amelan

Dora Werzberg-Amelan était une cousine des Loinger, née à Anvers en 1910. En 1942, elle est assistante sociale volontaire de l'OSE au camp d'internement de Rivesaltes où elle organise la distribution alimentaire pour les Juifs. Internée volontaire au camp de Gurs en 1943, elle apporte de l'aide aux Juifs assignés à résidence. Elle a eu également l'occasion d'aider des adultes à passer d'Annemasse vers la Suisse.

YAD VASHEM
INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH

Président du Comité Directeur : **Dani Dayan**
Directeur Général : **Tzvika Fayirizen**
Président du Conseil : **Rav Israel Meir Lau**
Vice-Présidents du Conseil : **Dr. Ytzhak Arad z"l, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l**
Historiens : **Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat**
Conseiller scientifique : **Prof. Yéhuda Bauer**
Directeur du Département Relations Donateurs & Partenariats : **Haim Gertner**

Directrice pour l'Europe et Editrice du Lien Francophone : **Miry Gross**
Éditeur associé : **Andy Verreth**
Participations : **Corinne Melloul, Catherine Korenbaum, Marie-Aimée Ide, Fabienne Waks**
Conception graphique : **Studio Yad Vashem**
Publication : **Yohanan Lutfi**

Miry Gross, Directrice pour l'Europe, Relations Donateurs & Partenariats
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
6 avenue de la Motte-Picquet - 75007 Paris – France
Tel : +33.1.47209957
Email : contact@yadvashem.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Suisse
Tel : +41.22.8173688,
Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

WWW.YADVASHEM.ORG

Photo de couverture : Affiche de Yom Hashoah 2024 par Ira Ginsberg

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR

Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. À savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution. Tous les dons sont les bienvenus.
Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :
Nom du compte : Yad Vashem
Agence : 685
Numéro du compte : 20500/86
Banque : Bank Leumi
SWIFT BIC CODE (8 ou 11 unités) :
L U M I I L I T X X X
IBAN : IL550106850000002050086
Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats :
miry.gross@yadvashem.org.il

FAIRE UN LEGS

Pour ceux qui ne peuvent nous aider de leur vivant, il existe également la formule des dons posthumes. Le service dons et legs de État d'Israël repose sur la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israéliens, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. Lorsqu'un testament est attribué à Yad Vashem par le biais de l'ambassade d'Israël à Paris, État ne se rémunère pas, mais a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. Les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, savent ainsi que leurs legs qui reviendront à Yad Vashem après leur « 120 ans » contribueront avec efficacité à pérenniser les missions clés et primordiales de l'institution.
Vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats : miry.gross@yadvashem.org.il, ou avec le service des legs de l'ambassade d'Israël à Paris : Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.IL

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le jardin des Justes parmi les Nations ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un panel d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

« L 'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivranc e » (Baal Shem Tov)